



Guy Poirier. Henri III de France en mascarades imaginaires

Jean Marie Constant

Volume 33, numéro 2, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1106587ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v33i2.15301>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Constant, J. (2010). Compte rendu de [Guy Poirier. Henri III de France en mascarades imaginaires]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 33(2), 142–145. <https://doi.org/10.33137/rr.v33i2.15301>

Pour porter la vision de Jean à sa plus forte expressivité, les auteurs utilisent également les formes génériques les plus adaptées à leur projet. La « poétique » apocalyptique s'approprie de ce fait des formes littéraires multiples que l'on retrouve dans les textes prophétiques, polémiques et liturgiques, ou encore dans des genres aussi variés que le sonnet, la chanson, l'épopée, l'hymne, ou la méditation (Marot, Gabrielle de Coignard, Anne des Marquets et tant d'autres). Ces formes génériques prennent rang à côté des œuvres exégétiques et didactiques les plus confirmées dans le but d'élucider les mystères de la Parousie et d'apporter aux victimes du Mal provisoirement triomphant le réconfort de la béatitude divine. L'étude menée ici, imposante par la somme des références littéraires propres à la Renaissance française, forme incontestablement une mise au point majeure sur la réception de l'Apocalypse, même si le domaine historiographique semble absent de cette savante investigation. Fort bien documenté, ménageant des aperçus instructifs tant sur les auteurs connus que sur ceux qui le sont moins, le livre de Thierry Victoria remplit ses principaux objectifs. Il propose une synthèse précieuse sur l'interprétation du livre de Jean et de ses différentes réécritures. Les annexes, la bibliographie et les Index facilitent la lecture de cette recherche qui croise herméneutique et poétique sur une problématique particulièrement nourrie.

GILBERT SCHRENCK, *Université de Strasbourg*

Guy Poirier.

Henri III de France en mascarades imaginaires.

Québec : Presses de l'Université de Laval, 2010, 217 pages.

Henri III est un roi que l'histoire a beaucoup de mal à saisir. Très décrié en son temps par les ligueurs, puis par la tradition historiographique qui l'a beaucoup maltraité, il trouve aujourd'hui des historiens qui tentent de réévaluer son rôle, avec un regard objectif. Leurs conclusions démontrent que son règne n'est pas aussi négatif que la légende voudrait le laisser paraître.

Guy Poirier ne s'inscrit pas dans cette démarche des historiens. Littéraire, il s'intéresse aux témoignages laissés par la littérature, qu'il confronte aux démonstrations des historiens. Grâce à cette pluridisciplinarité, il éclaire d'un nouveau jour le règne d'Henri III. Il déclare dans l'introduction :

« l'histoire du roi Henri III ressemble étrangement à un bal masqué, dont les protagonistes auraient changé d'attributs selon les mentalités du temps » (2). Il parle « d'antihéros de l'Ancien régime ». Cet apport décisif de la littérature à la connaissance d'un souverain et d'une époque, apporte beaucoup à la compréhension d'un phénomène de désacralisation, bien analysé, il y a quelques années, par Denis Crouzet et Annie Duprat, en montrant les différentes strates du développement de la légende noire d'Henri III.

Il analyse les pamphlets de l'époque sans chercher comme les historiens à compter ou calculer les occurrences, pour tirer des hypothèses à propos des « non-dit » sous-jacents, qui n'apparaissent pas au grand jour dans les textes. Il s'en tient au sens littéral des violences verbales, exprimées par les pamphlétaires très engagés et s'intéresse surtout à ceux qui évoquent les mœurs du roi, alors que les historiens ont surtout regardé les textes politiques. Une première vague d'écrits vante le courage militaire du roi dans sa jeunesse, lorsqu'il était à la tête des armées, sous la houlette du Maréchal de Tavannes. Une seconde vague, qui vient du parti des mécontents et de l'entourage du frère du souverain, le duc d'Alençon, la submerge rapidement. Ces textes se moquent du régime et justifient un « contre-discours » satirique, destiné à ridiculiser le roi et ses amis. Une troisième vague émerge à partir des années 1580 et surtout après la mort de son frère, héritier du trône, le duc d'Alençon, devenu duc d'Anjou. Les rédacteurs sont des ligueurs ultra-catholiques, qui reprennent à leur compte les jugements des libelles de la seconde vague, tout en attaquant les mœurs et le comportement du souverain. En 1589, on compte un pamphlet par jour et le roi semble impuissant face à ce déferlement politique et religieux, qui le dénigre et l'enfonce de plus en plus dans la fragilité.

L'assassinat d'Henri III, en 1589, ne met pas fin aux discours sur les mœurs du roi, mais donne le signal d'un nouveau départ aux réflexions des témoins des événements, des écrivains ou des historiens, qui tentent d'interpréter les malheurs du monarque. C'est sans doute la partie la plus neuve du livre de Guy Poirier. Il montre, par exemple, que les représentations d'Henri III, que l'on trouve dans l'œuvre d'Agrippa d'Aubigné, s'avèrent d'une grande importance pour la construction de la légende du souverain. Avec la force de sa poétique et la crédibilité de ses arguments, il met en forme les divers épisodes de la légende, qui sera ensuite récupérée par ses lecteurs et réutilisée, maintes et maintes fois. Il intègre comme Pierre de L'Estoile, l'histoire morale d'Henri III et montre une partie du désordre qui envahit la France. L'image de l'homme, devenu

femme, de l'homme-reine, du rapport avec ses mignons, inaugure un règne de mascarades mondaines ou religieuses, qui ne peut conduire qu'à la catastrophe.

Il évoque aussi l'inspiration et l'œuvre d'Alexandre Dumas dans laquelle le roi passe pour un personnage oisif, puéril, débauché et efféminé. Au cours de ce XIX^e siècle, Michelet, on le sait, joue un rôle capital dans la création de légendes historiques, qui ont la vie dure et que les historiens ont les pires difficultés à modifier, malgré leurs arguments irréfutables. Il défend l'idée qu'Henri III a perdu sa virilité après son passage à Venise. Il le compare à une princesse, avec ses tares physiques, sa dégénérescence précoce, annonçant le chaos qui va suivre. Il illustre son propos en concentrant ses descriptions sur les vêtements du roi, son allure physique et les moyens de transport qu'il affectionne, notamment les bateaux peints, façon gondole de Venise, dans lesquelles il se prélassait mollement et nonchalamment, en remontant la Saône. Il rappelle qu'il franchit les Alpes et la Savoie, en litière vitrée. On sait que l'image du roi en France est, selon la tradition, celle d'un chef de guerre, à cheval, dans une attitude guerrière, montrant au peuple qu'il est prêt à courir à la frontière pour le défendre contre toutes les invasions. Jean François Dubost, dans son livre sur Marie de Médicis (Payot, 2009), explique qu'Henri IV, qui affichait avec orgueil sa mauvaise odeur et son caractère viril, voulait, par cette attitude, s'opposer à l'image efféminée de son prédécesseur. Évidemment, Henri III est davantage un intellectuel qu'un militaire et ses goûts originaux choquait une opinion attachée aux traditions.

Guy Poirier insiste sur son amour des farces italiennes et des processions. Dans les deux cas, on se masque et on se déguise. Si Michelet dans ses chapitres allant de 1577 à 1587, centre son histoire sur Catherine de Médicis et la ligue, il n'hésite pas à montrer la déliquescence du jeune roi, son incompetence, d'être fini et usé. Il le voit adopter un comportement autodestructeur, ne retrouvant quelques instants de lucidité que pour planifier l'assassinat du duc de Guise. Il le compare à un mourant ayant encore quelques éclairs de lucidité. Évidemment, l'historien d'aujourd'hui n'accepte plus ces jugements sur Catherine de Médicis, la Ligue, les Guises et sur Henri III lui même, mais les discours de Michelet dans la ligne d'une histoire traditionnelle qui s'est construite dès le vivant et la mort d'Henri III, sont dignes du plus grand intérêt. Il faut rendre hommage à Guy Poirier d'avoir ressuscité ces jugements, que l'on trouve encore aujourd'hui dans nombre de manuels, sans savoir quelle est le cheminement de ces idées.

La cour d'Henri III a aussi passionné les médecins, les psychologues et les psychanalystes, qui ont fait de ce milieu un terrain de recherche particulièrement riche.

Guy Poirier conclut en disant que l'espace marginal, qui fut attribué à Henri III, par certains de ses contemporains, ainsi que par l'histoire et la littérature n'est pas glorieux, mais il a inspiré plusieurs générations d'historiens, de littéraires et d'écrivains, qui ont enrichi le personnage historique d'Henri III de leurs propres inquiétudes.

L'historien d'aujourd'hui pourrait reprocher à Guy Poirier d'avoir trop centré sa réflexion sur la sexualité d'Henri III et d'avoir négligé bien d'autres éléments, tout aussi intéressants, mais il faut reconnaître que les historiens ont eu tendance à ne pas insister sur cet aspect de la personnalité d'Henri III et à privilégier l'histoire politique, institutionnelle, sociale et économique du règne. Guy Poirier leur rappelle que l'histoire est aussi l'histoire des hommes, de leurs comportements, de leurs fantasmes, de leurs folies même et que c'est une dimension qu'il ne faut pas minimiser. En cela, son livre est une contribution capitale non seulement à l'histoire d'Henri III, mais aussi à celle des rebondissements les plus divers au fil des siècles de l'histoire d'un règne, qui n'a pas achevé d'intriguer tous les chercheurs.

JEAN MARIE CONSTANT, *Université du Maine*

The Cambridge Companion to the Jesuits.

Edited by Thomas Worcester.

Cambridge Companions to Religion. Cambridge: Cambridge University Press, 2008. Pp. xii, 361.

The volume is a welcome addition to the series of Cambridge Companions to Religion, and somewhat of a departure in that it treats not an individual or a concept but the origins, development, and global impact of a religious order. Although it is heavily weighted toward the period prior to the suppression of the Society in 1773 by Clement XIV (in what would prove to be a temporary ban) and addresses issues ranging from Ignatius's religious milieu to post-Vatican II discourse, overall this compilation is a Jesuit passacaglia whose themes surface and resurface throughout: the role of the Spiritual Exercises, the bene-